



Touristes asiatiques visitant Sydney.

Cap sur l'Asie

Pour continuer à s'enrichir rapidement, l'Australie doit tirer parti des nouvelles possibilités d'exportation chez ses voisins les plus proches

Alison Stuart

AU COURS des dix dernières années, la forte hausse des prix à l'exportation et un essor des investissements miniers ont entraîné une vive progression du revenu national et du niveau de vie en Australie. Désormais, avec le ralentissement de ces investissements, le pays doit améliorer sa productivité et diversifier ses exportations pour assurer la poursuite de la prospérité.

Dix ans d'investissements massifs dans les mines ont transformé l'économie australienne, les ressources naturelles occupant une place plus grande qu'auparavant, et renforcé les liens commerciaux avec l'Asie. Le pays a bénéficié de l'industrialisation et de l'urbanisation rapides de l'Asie, notamment de la Chine, qui ont accru la demande de produits

nécessaires à la construction et à d'autres investissements, tout en suscitant une envolée des prix mondiaux des produits de base du début des années 2000 jusqu'à 2011.

L'augmentation des exportations de produits de base, dont les cours peuvent être instables, a aussi rendu l'économie australienne plus sensible aux variations des termes de l'échange (le rapport entre les prix des exportations et des importations (graphique 1)). Du fait du niveau élevé des prix à l'exportation du charbon et du minerai de fer, qui avaient commencé à monter au début des années 2000, les termes de l'échange ont atteint un plus haut historique en 2011. Depuis, sous l'effet de l'offre accrue de produits de base, les prix se sont détendus et les termes de l'échange se sont dégradés, d'où une baisse des revenus et des recettes fiscales.

Satisfaire la demande

Il y a dix ans, lorsque les prix des produits de base ont commencé à monter, l'Australie, comme les autres producteurs, a développé les investissements et la production dans les mines. L'investissement dans ce secteur est passé de 2 % du PIB en 2002 à quelque 8 % en 2013 (Arsov, Shanahan et Williams, 2013). D'abord concentré sur le charbon et le fer, il a récemment augmenté dans le gaz naturel liquéfié (GNL) en réaction à la hausse de la demande mondiale d'énergie.

L'essor des investissements miniers a permis 23 ans de croissance ininterrompue, même pendant la récente crise. De 2000 à 2012, le revenu réel par habitant a progressé de 2,5 % par an en moyenne.

Le secteur minier restera une part importante de l'économie. Dotée de ressources naturelles diverses et abondantes, l'Australie est un producteur très compétitif. En 2011, elle détenait les plus grandes réserves mondiales d'or, de fer, de nickel, de rutile et de zircon. Elle a aussi d'énormes réserves de nombreux autres minerais, dont le charbon (Australian Government, 2013), et est le troisième exportateur mondial de GNL (EIA, 2013).

Pourtant, l'avenir est incertain. Dans les cinq prochaines années, les exportations de fer et de charbon augmenteront par suite des investissements effectués (la hausse des exportations minières en volume pourrait dépasser 30 %). Mais les prix baisseront probablement sous l'effet de l'offre mondiale croissante de produits de base, et les investissements miniers stimuleront moins l'économie (graphique 2). Alors qu'ils ont représenté récemment près de la moitié de la croissance du PIB, leur contribution devrait chuter à court terme (graphique 3).

Pour maintenir une forte croissance à long terme, il faut donc une accélération de la productivité, des investissements non miniers ainsi que des exportations industrielles et de services. La question est de savoir comment élargir l'assise de la croissance. La réponse se trouve peut-être partiellement dans les exportations vers l'Asie et dans l'expansion à l'étranger du secteur des services, actuellement axé sur le marché interne, qui représente 71 % du PIB et une large part de l'emploi.

Graphique 1

Inflexion des termes de l'échange

Après avoir culminé en 2011, les termes de l'échange de l'Australie se dégradent du fait du recul des prix des produits de base.

(indice des termes de l'échange, 2000 = 100)



Sources : statistiques officielles australiennes; calculs des services du FMI.

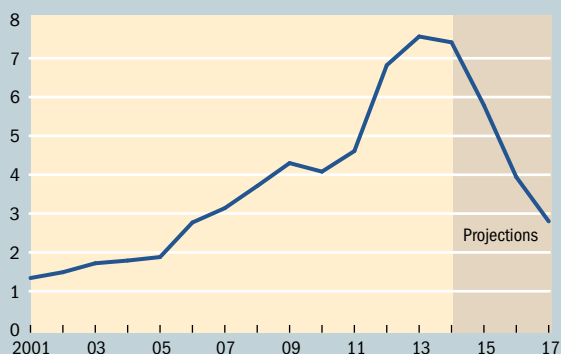
Note : Les termes de l'échange sont le rapport entre les prix des exportations de biens et de services d'un pays et les prix de ses importations.

Graphique 2

Moins d'investissements dans les mines

Les investissements miniers, qui représentaient près de 8 % du PIB de l'Australie ces dernières années, vont fortement diminuer dans le proche avenir.

(en pourcentage du PIB)



Sources : statistiques officielles australiennes; Australia and New Zealand Banking Group; calculs des services du FMI.

Cap sur l'Asie

Pendant la prochaine décennie, l'Asie devrait contribuer encore plus à la croissance mondiale. Sa demande évolue parallèlement au développement rapide de la classe moyenne et de la consommation. En 2030, selon des experts américains du renseignement (NIC, 2012), les deux tiers des classes moyennes du monde vivront en Asie. On prévoit que la part des pays émergents d'Asie dans le PIB mondial (en parité de pouvoir d'achat) passe de 30 % actuellement à 41 % en 2023. À la faveur de l'essor de leurs marchés et de la diversification de leurs services, la part de leurs banques dans les actifs bancaires mondiaux s'élèverait de 18 % aujourd'hui à 31 % en 2023.

Avec le redéploiement de l'activité mondiale vers l'Asie, l'Australie ne supportera plus les coûts élevés d'un exportateur éloigné des grandes économies d'Europe et d'Amérique du Nord. La proportion de la production mondiale réalisée dans un rayon de 10.000 km a plus que doublé depuis 50 ans

Les débouchés chinois et indiens des exportations australiennes de services ont quintuplé en dix ans.

pour dépasser le tiers et pourrait représenter la moitié en 2025 (Australian Government, 2012). Les marchés étant proches, les coûts de transport et de communication baissent, et les possibilités d'exportations rentables devraient augmenter. Ses débouchés potentiels devraient aussi augmenter, car l'Australie commerce avec des marchés en expansion comme la Chine, la Corée, l'Inde, l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, les Philippines et le Viet Nam.

La croissance de l'Asie va probablement modifier la configuration des secteurs et des échanges. Beaucoup d'économies asiatiques font partie de la chaîne logistique internationale dans laquelle les produits finis sont assemblés avec des intrants d'origine diverse. Quand les pays s'élèvent dans cette chaîne, c'est-à-dire fournissent plus d'intrants technologiquement avancés, ils ont besoin de davantage des produits et des services sophistiqués et spécialisés que l'Australie peut offrir.

La classe moyenne asiatique en plein essor aura des goûts différents, et la demande évoluera vers une gamme élargie de produits et de services. Ainsi, celle de produits laitiers progresse déjà. L'évolution démographique de l'Asie aura aussi son importance. Dans certains pays, comme la Chine, la Corée et le Japon, la population vieillit rapidement, d'où une demande accrue de biens et de services adaptés tels que les soins médicaux. D'autres, comme la Malaisie et l'Indonésie, où la population active augmente vite, ont des besoins croissants d'infrastructures, ce qui pourrait accroître la demande des traditionnelles exportations australiennes de produits de base.

L'Australie est déjà un exportateur tourné vers l'Asie. La Chine, l'Inde, le Japon et leurs autres voisins asiatiques absorbent plus de 70 % de ses exportations de marchandises. Le potentiel de croissance réside dans les services. Les débouchés chinois et indiens des exportations australiennes de services ont quintuplé en dix ans. L'introduction récente de règlements directs entre dollar australien et renminbi devrait faciliter le commerce entre les deux pays.

Saisir les occasions

L'Australie, avec sa population active croissante et très qualifiée et son important secteur de services, est bien placée pour commercer avec la classe moyenne asiatique. Plusieurs activités pourraient générer d'importants revenus externes et contribuer à la croissance (Australian Government, 2013) :

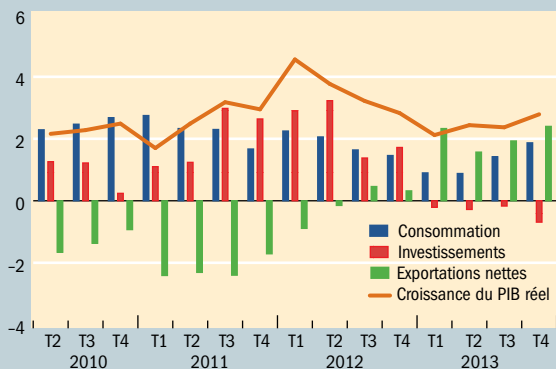
Enseignement supérieur. L'Australie a la plus forte proportion d'étudiants étrangers dans ses universités; troisième destination la plus recherchée après les États-Unis et le Royaume-Uni

Graphique 3

Les investissements contribuent moins à la croissance

L'impulsion donnée à l'économie australienne par les investissements, principalement dans le secteur minier, a été moindre en 2013.

(variation annuelle en pourcentage)



Sources : statistiques officielles australiennes; calculs des services du FMI.

(OCDE, 2013), elle attire déjà de plus en plus d'étudiants asiatiques. Le nombre devrait augmenter parallèlement à la prospérité croissante de l'Asie.

Tourisme. L'Asie est maintenant la principale source de touristes pour l'Australie avec quelque 40 % des visiteurs étrangers. Pourtant, ce pourcentage est bien moindre que dans la plupart des pays asiatiques (BFA, 2012). En Chine, en Corée, à Hong Kong (RAS de), au Japon, en Malaisie et dans la province chinoise de Taiwan, plus de 70 % des touristes viennent d'Asie.

Services professionnels. Les prestataires de ces services (ingénierie, design et surtout ceux liés aux activités minières) sont bien placés pour vendre leur expertise aux marchés asiatiques.

Santé. L'Australie est en mesure d'exporter des produits pharmaceutiques et d'offrir des formations, notamment pour le traitement du cancer et des maladies du cœur et du foie (KPMG, 2012). Ses universités ont noué des partenariats de recherche médicale avec des homologues asiatiques.

Services financiers. Dans ce domaine, les liens directs avec l'Asie se sont développés plus lentement qu'ailleurs. Les banques travaillent relativement peu avec les pays de l'ASEAN (quelque 20 % de leurs activités externes) bien qu'ils soient maintenant les principaux partenaires commerciaux de l'Australie. Les liens commerciaux sont propices à une intégration financière plus poussée.

L'excellence traditionnelle du pays dans les activités minières et associées ainsi que dans l'agriculture et l'agroalimentaire restera essentielle. Les activités liées aux mines stimulent les exportations d'autres secteurs, comme la construction, l'industrie, les services et la technologie, nécessaires pour créer des capacités de production. Dans l'agriculture, les exportations spécialisées se développent; les ventes de vin à la Chine ont quintuplé depuis cinq ans. L'innovation et la technologie agricoles ainsi que la sécurité alimentaire, domaines déjà importants en Australie, se développent aussi dans les économies asiatiques.

À cause de la forte concentration sur les exportations de produits de base, les termes de l'échange vont continuer à se dégrader parallèlement à la baisse de leurs prix. Mais le taux de change flottant peut amortir le choc, car le dollar austra-

Les universités australiennes ont noué des partenariats de recherche médicale avec des homologues asiatiques.

lien devrait se déprécier lorsque les termes de l'échange se dégraderont. Cela réduira le prix des autres biens et services échangeables et les rendra plus compétitifs. Si, comme dans le passé, le taux de change évolue à peu près parallèlement aux termes de l'échange, il aidera l'Australie à rééquilibrer son économie.

Mais il faudra peut-être plus qu'une hausse des exportations hors produits de base pour que le niveau de vie continue à augmenter au rythme de la dernière décennie. L'Australie doit améliorer sa productivité totale, et c'est difficile.

Le pays ayant profondément réformé les marchés de produits, du travail et de capitaux dans les années 80 et 90, il n'y a pas grand-chose à faire qui puisse donner des résultats rapides. Mais le gouvernement poursuit sur la lancée des réformes en encourageant l'investissement hors du secteur minier ainsi qu'en lançant des projets d'autoroutes et de fret ferroviaire dans les régions urbaines et rurales pour supprimer les goulets d'étranglement en matière d'infrastructures. Il fait appel au secteur privé pour trouver de nouveaux moyens de les financer et tente de réduire les coûts des entreprises par la déréglementation et un réexamen des lois sur la concurrence. Une étude des services financiers est en cours, et le gouvernement s'est engagé à revoir aussi le système fiscal. ■

Alison Stuart est Chef de division adjoint au Département Asie-Pacifique du FMI.

Bibliographie :

- Arsov, Ivailo, Ben Shanahan, and Thomas Williams, 2013, "Funding the Australian Resources Investment Boom," *Reserve Bank of Australia Bulletin* (March), p. 51-61.
- Australian Government, 2012, "Australia in the Asian Century," *White Paper* (Canberra).
- , 2013, "Australia's Identified Mineral Resources 2012," *Geoscience Australia Report* (Canberra).
- The Boao Forum for Asia (BFA) *Progress of Asian Economic Integration*, 2012, Annual Report (Beijing).
- KPMG, 2012 "Australia in the Asian Century: Opportunities and Challenges" (Australia, various locations).
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 2013, "Education at a Glance," *Australia Country Note* (Paris).
- U.S. Energy Information Administration (EIA), 2013, "Australia" (Washington).
- U.S. National Intelligence Council (NIC), 2012, *Global Trends 2030: Alternative Worlds* (Washington).